

PORTRAITS DÉCAPANTS

Carnet de visites de gymnastes

Sur la grande scène du spectacle sportif, peu nombreux sont les gymnastes qui ont été rebaptisés d'un « petit nom ». Il faut dire que l'activité demeure somme toute confidentielle, en ne sortant de son sérail qu'à l'occasion de très grands événements tels que les Jeux olympiques ou championnats du monde. Mais ne boudons pas notre plaisir et partons à la rencontre de ces grand(e)s champion(ne)s qui nourrissent un imaginaire en apesanteur.

La divine (Věra Čáslavská)

Cette Tchécoslovaque, héroïne des Jeux Olympiques de Mexico de 1968 grâce à ses médailles remportées dans les six épreuves, est peut être la plus grande gymnaste de l'histoire. Elle débuta sa carrière sportive comme patineuse avant de basculer, suite à une grave blessure au visage, vers la gymnastique. Elle devint quatre fois championne du monde (1962, 1966), onze fois championne d'Europe (dont deux fois au concours général en 1965 et 1967) et septuple médaillée d'or aux J.O. (trois breloques en 1964, dont le concours général et quatre en 1968, avec également le concours général). Aux Jeux de Tokyo (1964), *la Divine* reçut l'épée des guerriers samourais en l'honneur du contrôle de soi absolu manifesté après une chute aux barres asymétriques. La jolie blonde devint totalement populaire quatre ans plus tard aux Jeux de Mexico, en utilisant une musique mexicaine lors de son exhibition au sol.



Malheureusement, son soutien au printemps de Prague de 1968 (signataire du *manifeste des 2000 mots* condamnant l'ingérence soviétique dans son pays) l'écarta de toute vie sportive et sociale. Fuyant son pays, elle connut ensuite une vie difficile, marquée par plusieurs drames familiaux. Elle est, avec Larissa Latynina, la gymnaste la plus médaillée à titre individuel de l'histoire de l'olympisme.

La petite Olga / Le moineau de Minsk (Olga Korbut)

Avec Nadia Comăneci, la Soviétique Olga Valentinovna Korbut a indéniablement contribué à transformé l'image de la gymnastique féminine en développant la dimension acrobatique et populaire de l'activité.

Son mètre cinquante, ses trente-huit kilos et ses prédispositions athlétiques exceptionnelles ont permis à ce lutin d'éblouir la scène gymnique et de transformer le monde des femmes gymnastes pour celui des poupées gymnastes.



En 1969, elle est la première à réussir un saut périlleux arrière à la poutre (dénommé depuis le salto Korbut).

Mais c'est aux Jeux olympiques de Munich en 1972 que le monde entier la découvre. Devant les télévisions, son charisme, ses audacieuses performances au sol et à la poutre, ainsi que sa chute aux barres asymétriques (elle éclate alors en sanglots) font d'elle une superstar, au point de recevoir plus de 20 000 lettres de félicitations ! L'année suivante, en tournée aux États-Unis, elle répond malicieusement « *You're a big boy* » au président Américain qui lui avait adressé un « *You're a little girl* » ! Elle termine sa carrière sur un nouveau titre olympique par équipe lors des Jeux 1976 de Montréal.

En 2017, ruinée, elle se voit obligée de vendre trois de ses six médailles olympiques.

Le Bolt de la gymnastique / Superman / King Kōhei (Kōhei Uchimura)

Un précoce, voilà ce qu'est Kōhei Uchimura, dont le prénom signifie *qui traverse l'océan Pacifique*. À trois ans, il débute la gymnastique dans la salle de sports gérée par ses parents ; à quinze ans, âge minimum autorisé par la FIG, il intègre l'équipe du Japon ; et à dix-neuf ans, il est vice-champion olympique du concours général. Depuis, il est devenu le seul gymnaste à avoir décroché six titres mondiaux d'affilée au concours général individuel (de 2009 à 2016). À Tokyo (2011), il réalise l'exploit de se qualifier pour les six finales par agrès, ramenant en bonus l'or au sol. Quant au concours général, il est sacré avec plus de trois points d'avance sur son plus proche rival, soit le même écart qui sépare les positions 2 à 14 ! Son titre olympique de 2012 en fait le *Bolt de la gymnastique* en creusant un fossé numérique de plus en plus grand avec ses adversaires.

Pourtant, celui qui aime « *pouvoir se tordre et tourner* », n'attache que peu d'importance à qui pourrait rivaliser avec lui : « *je ne cherche qu'à réaliser la performance idéale. Peu importe ce qu'ils fassent, cela ne change pas ce que je fais* ».

Discret avec sa drôle de coiffure et ses mèches qui lui barrent les yeux, frêle avec son physique de jockey (1,61 m pour 57 kg), ringard avec ses touffes de poils sous les bras, c'est pourtant sur le tapis un virtuose des agrès gymniques. Il ne donne jamais l'impression de faire des efforts et claque des croix de fer comme on fait la sieste. Avec sa vitesse de rotation supersonique, il manifeste une audace et une grâce déroutante. C'est un athlète hors norme qui écrase la discipline comme peu l'ont fait avant lui.

Véritable star dans son pays, il poursuit tranquillement sa quête personnelle : « *la chose la plus attrayante avec la gymnastique, dit-il, c'est qu'on peut y être parfait* ». Avant de rajouter que « *seule une performance parfaite touche le cœur des gens. C'est pour cela que je cherche à atteindre la perfection* ».



Le cygne biélorusse / La déesse de la gymnastique (Svetlana Boginskaia)



La grâce et les émotions dégagées par la biélorusse СЬВЯТЛАНА Леанідаўна Багінская étaient telles, qu'outre la profonde admiration que le public lui vouait, elle remporta, individuellement et en équipe, trois titres olympiques (1988, 1992), cinq titres mondiaux et neuf sacres continentaux (avec un fabuleux quintuplé individuel en 1990). Cette femme aux allures de vamp est aussi l'une des très rares gymnastes à avoir participé à trois Jeux Olympiques (1988, 1992, 1996).

Mais celle qui, petite, voulait devenir danseuse étoile au Bolchoï, incarnait aussi et surtout une résistance farouche à l'ère des gymnastes enfants en réintroduisant une dimension plastique à la prestation. Et malgré la froideur du regard de *Boginia* (la déesse en russe) – reste de l'immense tristesse liée au décès de son premier entraîneur Miromanova ? – nul doute que Rodin, le sculpteur, aurait trouvé une inspiration divine dans les poses charmeuses et sensuelles du *cygne biélorusse*.

Le roi / L'extraterrestre (Vitaly Scherbo)

Je ne sais pas ce que tu faisais le 2 août 1992. Lui, en tout cas, n'a pas chômé. Car cet arrogant biélorusse a remporté dans cette même journée quatre médailles d'or aux Jeux Olympiques de Barcelone. Ajoutées à deux autres breloques glanées en terre hispanique, tu comprendras l'origine de son surnom de *roi*. Parallèlement, il possède dans sa collection quelques belles récompenses, symboles notamment de douze titres mondiaux (entre 1991 et 1996) et dix sacres européens (de 1990 à 1996).

Le gamin à l'énergie débordante, vient quand même de loin avec une enfance dans la petite délinquance, un début de carrière conflictuel, chaperonné toutefois par un fidèle entraîneur, véritable père spirituel et des relations difficiles avec la presse : « *on ne s'aime pas beaucoup avec les journalistes. Je n'aime pas leurs questions. Ils n'aiment pas mes réponses* ». Aujourd'hui, il est dans *l'International Gymnastics Hall of Fame*, qui le décrit comme étant « *indéniablement le plus grand gymnaste de tous les temps* ».



Nadia / La petite fée de Montréal (Nadia Comăneci)

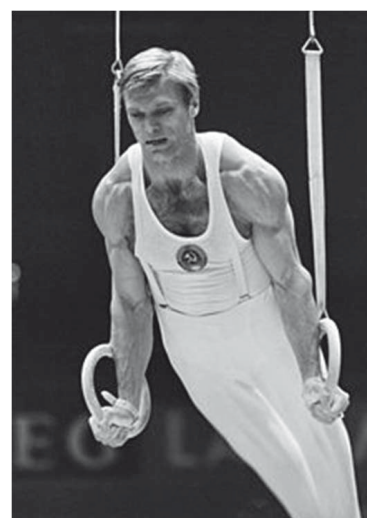
10. Pour la première fois aux Jeux Olympiques, la note parfaite fut accordée à un(e) gymnaste. La scène se déroula à Montréal en 1976, où devant cinq cents millions de téléspectateurs subjugués, une petite portion roumaine (1,55 m pour 45 kg) qui collectionnait les poupées, détrôna les Soviétiques. Formée à l'école expérimentale de Bela Karolyi (huit heures d'entraînement quotidien), la petite fée monte cinq fois sur le podium olympique (sur six possibles), récoltant à sept reprises la note maximale pour trois médailles d'or. Le tout à quatorze ans ! Les médias se déchaînent, ce qui ne l'empêche pas de remporter trois titres européens consécutifs (1975, 1977, 1979), puis deux nouvelles médailles d'or aux Jeux de Moscou (1980).



La suite de sa vie est mouvementée puisqu'elle devient l'instrument de propagande, puis l'otage du régime roumain de Ceausescu. Elle fuit alors son pays et obtient quelques années plus tard la nationalité américaine. Elle revient aujourd'hui toutefois régulièrement à Bucarest où elle s'investit dans diverses œuvres de charité, aidant notamment des orphelins et enfants de familles démunies qui « *méritent une meilleure vie* ».

Masque de fer / L'ours russe (Boris Chakline)

Pilier de l'équipe russe, ce Sibérien au caractère bien trempé fut titré sept fois lors de trois olympiades différentes (1956, 1960, 1964). Membre de la grande équipe soviétique qui battit le Japon en 1956, il remporta le concours général, ainsi que l'or sur trois agrès aux Jeux de Rome (1960). L'oraison funèbre prononcée en 2008 par Bruno Grandi, président de la fédération française, traduit l'importance de *masque de fer* dans le monde de la gymnastique : « *avec Boris Chakline une légende, un mythe disparaît et je dirais même que se tourne une des pages les plus glorieuses de la gymnastique mondiale. Il fut une légende, en sa qualité d'athlète, mais également pour l'homme qu'il était, un modèle de simplicité, d'humanité.* »



Vous trouverez d'autres surnoms d'athlètes étrangers dans le livre de Vincent Lamotte, *J'vois pas d'qui tu parles*, Éditions Edilivre, 2017.

Vincent Lamotte

- Alexandre le Grand (Alexandre Diatin)
- L'écureuil volant (Gabrielle Douglas)
- L'homme d'acier (Leon Stukelj)
- La grande dame (Liudmilla Touritcheva)
- La petite fonceuse (Mary Lou Retton)
- Le prince des gymnastes (Li Ning)
- L'écureuil volant (Gaby Douglas)
- L'ours russe / L'homme de fer (Boris Chakline)
- Sexy Alexei (Alexei Nemov)
- Sveta / The Diva / Queen of Bars (Svetlana Khorkina)
- The lord of the rings (Youri Chechi)

J'vois pas d'qui tu parles



Carnet de visites sportives
Tome II : des gymnastes aux volleyeurs

Edilivre